

1. Martin Heidegger interrogé par « Der Spiegel » [1966]. Réponses et questions sur l'histoire et la politique, tr. fr. J. Launay, Paris, Mercure de France, 1977

p. 48-50

Spiegel. Vous voyez manifestement, et vous l'avez dit en ces termes, un mouvement mondial qui ou bien conduit, ou bien a déjà conduit à l'avènement de l'État absolument technique?

Heidegger. **Oui!**

Spiegel. Bien. Alors une question se pose, naturellement : l'individu humain peut-il encore avoir une influence sur ce tissu d'événements qui doivent forcément se produire, ou bien alors la philosophie peut-elle avoir une influence, ou bien les deux ensemble, dans la mesure où la philosophie conduit l'individu ou plusieurs individus à entreprendre une action définie?

Heidegger. **Si vous me permettez une réponse brève et peut-être un peu massive, mais issue d'une longue réflexion: la philosophie ne pourra pas produire d'effet immédiat qui change l'état présent du monde. Cela ne vaut pas seulement pour la philosophie, mais pour tout ce qui n'est que préoccupations et aspirations du côté de l'homme. Seulement un dieu peut encore nous sauver (Nur noch ein Gott kann uns retten). Il nous reste pour seule possibilité de préparer dans la pensée et la poésie une disponibilité pour l'apparition du dieu ou pour l'absence du dieu dans notre déclin; que nous déclinions à la face du dieu absent.**

Spiegel. Y a-t-il un rapport entre votre pensée et l'avènement de ce dieu? Y a-t-il là, à vos yeux, un rapport causal? Croyez-vous que nous pouvons penser ce dieu de manière à le faire venir?

Heidegger. **Nous ne pouvons pas le faire venir par la pensée, nous sommes capables au mieux d'éveiller une disponibilité pour l'attendre.**

Spiegel. Mais pouvons-nous aider?

Heidegger. **La préparation de la disponibilité pourrait bien être le premier secours. Le monde ne peut pas être ce qu'il est et comme il est par l'homme, mais il ne peut l'être non plus sans l'homme. Cela tient, d'après moi, au fait que ce que d'un mot venu de très loin, porteur de beaucoup de sens et aujourd'hui usé, j'appelle « l'être », est tel qu'il lui faut l'homme pour sa manifestation, sa garde et sa forme. L'essence de la technique, je la vois dans ce que j'appelle le *Ge-stell*, une expression souvent tournée en ridicule et peut-être maladroite. Le règne du *Gestell* signifie ceci: l'homme subit le contrôle, la demande et l'injonction d'une puissance qui se manifeste dans l'essence de la technique et qu'il ne domine pas lui-même. Nous amener à voir cela : la pensée ne prétend pas faire plus. La philosophie est à bout.**

...

p. 63-64

Heidegger. (...) **Ma pensée se tient dans un rapport incontournable avec la poésie de Hölderlin. Hölderlin n'est pas pour moi un poète quelconque dont l'œuvre serait comme celle de bien d'autres un sujet d'études pour les historiens de la littérature. Hölderlin est pour moi le poète qui fait signe en direction de l'avenir, le poète qui attend le dieu, et qui ne doit donc pas rester un simple objet d'études hölderliniennes, prisonnier des représentations de l'histoire de la littérature.**

2. Hölderlin, *Patmos* (1803), v. 1-4.

Il est proche
Et difficile à saisir, le dieu.
Mais là où est le danger,
Croît aussi ce qui sauve.

*Nah ist
Und schwer zu fassen der Gott.
Wo aber Gefahr ist, wächst
Das Rettende auch.*